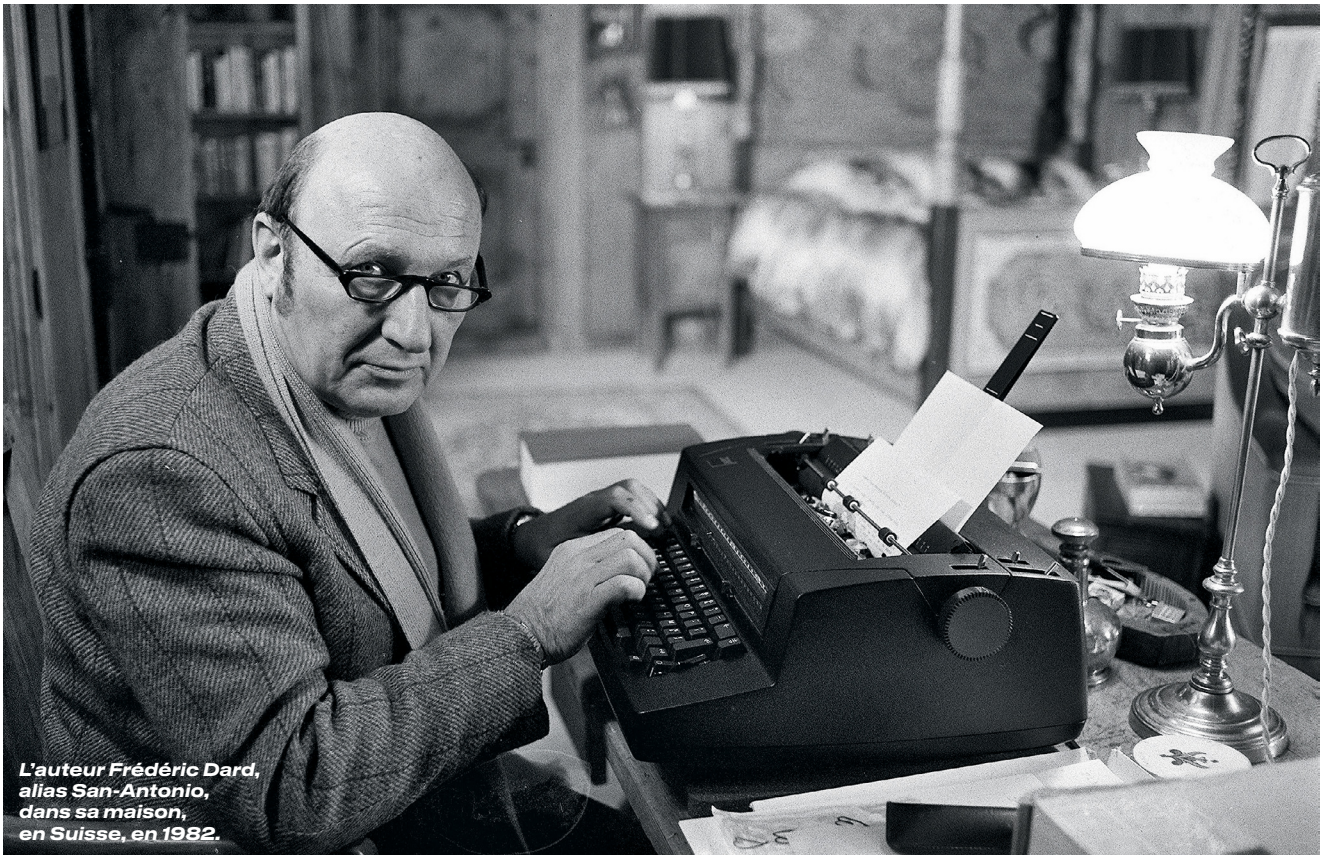

L'auteur Frédéric Dard, alias San-Antonio, dans sa maison, en Suisse, en 1982.

San-Antonio a fait bouger la langue

Maître du verbe truculent, l'auteur Frédéric Dard bousculait le français académique. Dix-huit ans après sa mort, ses polars sont à redécouvrir chez Pocket, dans une nouvelle édition. C'est bonnard!

Par Christine Lamiable.

Pour le Belge Philippe Geluck, ce fut « un coup de foudre ». Au début des années 1970, il a 18 ans quand un ami français lui fait découvrir le commissaire San-Antonio, personnage et pseudonyme de l'écrivain Fréderic Dard (1921-2000). Ni une ni deux, l'auteur de la BD *Le Chat* passe toutes ses nuits à lire les aventures de San-Antonio et de son adjoint Bérurier. A l'époque, il en existe déjà 80 volumes ! « J'ai découvert qu'on pouvait lire en étant pris d'un vrai rire, celui qui vous donne des soubresauts irrépressibles, se souvient Philippe Geluck. C'est rare en littérature ! » Il est vrai que pour conquérir son lecteur, Frédéric Dard n'y va pas avec le dos de la cuillère. Jeux de mots, calembours, argot parisien ou réinventé, mots tordus ou à double sens, on a envie de dire « N'en jetez plus ! » (titre du 75e *San-Antonio*).

« Ce qui frappe d'abord chez San-Antonio, c'est l'utilisation d'un langage oralisé, explique Aude Laferrière, maître de conférences en linguistique à l'Université Jean-Monnet, à Saint-Etienne. Ses romans sont saturés de dialogues au parler populaire. Pour ce faire, il utilise différents outils : la troncation ("onc' Béru" au lieu de "oncle Béru"), l'oubli du subjonctif ("Je déteste qu'on va me chercher des rognes"), des pronoms relatifs erronés ("C'est rapport à une enquête dont je me livre") ou des erreurs d'auxiliaire ("Je m'ai méfié de ce type")… » Et puis il y a l'art de créer de nouveaux mots ou d'en utiliser d'anciens pour un nouvel usage. C'est ce qu'on appelle la néologie, dont Hugues Galli, maître de conférences en linguistique française à l'Université de Bourgogne, dit que « si elle n'avait pas existé, San-Antonio l'aurait inventée ». Et va pour le « bellemericide » ou l'expression

Il avait l'art de créer de nouveaux mots ou d'en utiliser d'anciens pour un nouvel usage

photo © Robert Patrick/Sipa

« Il se détransate ». Nul besoin de dictionnaire pour comprendre. « San-Antonio souhaite mettre à mal le classicisme de notre belle langue en lui donnant des uppercuts », se réjouit Hugues Galli. C'est aussi, on s'en doute, une façon de jouer avec elle et de bousculer ces « pisse-froid, ces pisse-triste, ces pisse-peu » (*Dicodard,* Fleuve éditions) de l'Académie française qui la respectent trop.

Des punchlines avant les rappeurs

Les délires textuels de San-Antonio prennent fin avec *Céréales Killer,* le 175e opus des aventures du commissaire, paru de manière posthume en 2001. Depuis, les éditions Fleuve et Pocket s'emploient à faire rayonner l'œuvre de Frédéric Dard à travers les générations. Pour Marie Eugène, éditrice chez Fleuve éditions, « son influence est indéniable sur les artistes des cultures urbaines, de la scène hip-hop, du slam et du rap. Frédéric Dard avait inventé, avant eux, les punchlines et les accroches ». Quant au jeune dessinateur Michaël Sanlaville, non content d'adapter *San-Antonio chez les gones* en BD (Casterman), il a aussi illustré les nouvelles éditions de San-Antonio qui sortiront à partir de fin mars, chez Pocket.

La langue de Frédéric Dard demeure donc bien vivante, même si l'univers dans lequel évoluent ses personnages est en partie daté. « La nouvelle génération n'a pas forcément toutes les connaissances historiques qui lui permettraient de bien comprendre », constate le linguiste Hugues Galli. Mais aux yeux d'Antoine de Caunes, autre aficionado de la verve san-antonienne, cela ne saurait effacer « cette jouissance des mots que je n'ai retrouvée nulle part ailleurs. San-Antonio, c'est l'excès de vannes, l'excès de digressions, l'excès de cul… On parle d'une littérature d'ogre, généreuse. Et il a cette façon de s'adresser directement au lecteur, de le malmener. Forcément, ça crée un lien fort entre lui et nous ».

DU GRAND DARD

« Que voulez-vous, ce sont les alinéas du métier! »
« Berceuse pour Bérurier », épisode 42.

« Quand je serai mortibus, je me ferai insinuer, c'est plus propre. »
« San-Antonio polka », épisode 52.

« C'est en baisant qu'on devient baiseron »
« La Matrone des sleepinges », épisode 155.

ÊTES-VOUS PRÊTS À TAQUINER LA LANGUE FRANÇAISE AVEC San-Antonio ?

1 Réécrivez la phrase suivante à la manière de **Frédéric DARD**
« La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. Elle lui déplut, enfin. Il n'aima pas comment elle était habillée. » **Aragon, *Aurélien***

2 Faites travailler votre ciboulot et postez votre version sur **www.sanantonio.pocket.fr**
Cette dernière sera soumise à un jury composé de la crème de la crème !
GELUCK, Carine FANNIUS (directrice éditoriale Pocket), Yves DERAI (rédacteur en chef du *Parisien Week-End*), Madame Françoise DARD (épouse de Frédéric DARD), Messieurs AMORE et GILLIO (Membres avisés de l'Association des Amis de SAN-ANTONIO).

3 Rendez-vous le **4 MAI** pour les résultats

1 LISEUSE et des LIVRES À GAGNER !

POCKET en partenariat avec Le Parisien (WEEK-END)